

## A la recherche de la tombe du colonel John William Miller, blessé le 16 juin, aux Quatre-Bras



### Préambule

Au cours d'une recherche sur l'histoire du monument aux Anglais morts des suites de leurs blessures à la bataille de Waterloo érigé en 1890 au cimetière de Bruxelles, à Evere, le nom du colonel Miller, candidat à une réinhumation dans la crypte mais, semble-t-il déjà transféré ailleurs, a excité ma curiosité.

De nombreux documents relatifs à ce projet de monument, ainsi que des actes communaux officiels, des courriers, etc. sont, en effet, conservés par le service des inhumations de la Ville de Bruxelles<sup>1</sup>. Ces informations ont été complétées par différentes sources anglaises dont la principale est le dossier du Foreign Office<sup>2</sup> qui livre, lui aussi, de nombreux courriers entre le Foreign Office et la légation britannique (l'ambassade) à Bruxelles, le War Office, le parlement, le Trésor, etc. Les pièces archivées sont datées du 1<sup>er</sup> juillet 1882 au 25 juin 1889.

---

<sup>1</sup>. C'est le dossier de la concession 1556 qui contient également une copie de l'article de Cécilia Vandervelde, *Le mémorial aux officiers anglais du cimetière de Bruxelles*, in Bulletin des Amis du Musée Wellington et du Musée de Waterloo, n° 4, août 1987, pages 8 à 12, laquelle a également publié *La nécropole de Bruxelles*, Bruxelles, 1991 – voir pages 504 à 507.

<sup>2</sup> Waterloo Graves and Monuments at Brussels (1882-1895) - FO 10/655. Dossier du Foreign Office conservé aux "National Archives", à Kew.

La première proposition de rassembler les corps d'officiers anglais tués lors des combats de juin 1815 (Quatre-Bras et Waterloo) émane, en 1862, du field marshal<sup>3</sup> lord Gough<sup>4</sup> mais elle resta sans suite par manque d'intérêt des autorités bruxelloises et, sans doute, par le peu d'empressement des Anglais. Toutefois, en juin 1882, le *Times* publie l'information selon laquelle des cimetières bruxellois vont être désaffectés et il semble que des inquiétudes sinon des protestations émanent aussi bien de certaines autorités anglaises que de familles, lesquelles sont même relayées par la presse bruxelloise: *La Chronique* du 7 juillet 1882 publie ainsi un articulet légèrement ironique qui dément l'article du *Times* et donc l'intention des autorités bruxelloises de ne pas respecter les dépouilles anglaises

S'il est vrai que l'urbanisation galopante de Bruxelles nécessitait l'abandon des cimetières de Saint-Gilles, près du carrefour de l'Ancienne Barrière, et celui dit du Quartier-Léopold, dans le haut de la chaussée de Louvain, près de la place Dailly, la Ville de Bruxelles n'a nullement l'intention de ne pas respecter le statut des concessions perpétuelles existantes ni de froisser les sentiments patriotiques de quelque nation que ce soit.

Toutefois, il faut retrouver les ayant-droits, organiser les transferts, prévoir d'autres emplacements, etc. De longues négociations vont donc se poursuivre pendant plusieurs années, le temps que les Britanniques collectent les informations nécessaires et dressent les listes ad hoc.

### **Miller, présent puis supprimé**

Mais, dès 1882, le projet d'un monument commémoratif à Waterloo se précise et une première liste est dressée : *Relevé des tombes existant dans les cimetières du Quartier-Léopold et de Saint-Gilles, des officiers de l'armée anglaise décédés à Bruxelles à la suite des événements de la guerre en 1815 (Bataille de Waterloo)*. S'ensuit un tableau reprenant une liste de 12 noms<sup>5</sup> dont le 4<sup>e</sup> a été biffé, celui de Miller. D'autres indications sont également fournies, telles que l'âge, la date du décès, le régiment, etc., bien qu'elles ne soient pas toutes présentes pour chaque nom cité.

Les indications fournies pour Miller sont son grade, *L<sup>t</sup> colonel au 1<sup>er</sup> r<sup>t</sup> de la garde*, son âge, 31 ans, la date de son décès, le 16 juin, une précision à propos de la tombe, à savoir *Pierre placée horizontalem<sup>t</sup>* et, enfin, une indication d'emplacement, *Cimetière Quartier-Léopold terrain 6*.

Mais, toute la ligne a été biffée et une mention précise *A. Wellesey Miller University Club Edimbourg* avec un trait de renvoi au bas de la page : *prévenir famille en cas de transfert* (ces deux mentions étant faites au crayon) et, enfin, un gros X à hauteur du nom signale (à l'encre) *transféré à Evere*.

---

<sup>3</sup> Les grades, titres, noms de régiments, etc. sont cités dans leur langue d'origine, avec l'orthographe anglaise.

<sup>4</sup> Lord Gough, surnommé le "conquérant du Penjab" (3 novembre 1779 - 2 mars 1869). Dès 1794 (il a 15 ans !), il participe à la prise de Cape Town et la prise de la flotte hollandaise puis il sera en Espagne avec Wellington (la prise du bâton du Maréchal Jourdan, à Vitoria, en juin 1813...). Il est fait baron en 1846 et vicomte en 1850. Cf. *Encyclopedia Britannica*, London, 1947).

<sup>5</sup> Michael Cromie, William Stothert, William Milnes, William Miller, William Howe de Lancey, William Lloyd, John MacLaine, John Clyde, Charles Spearman, John Blackman, Alexander Gordon, Brudenell Forbes, lesquels se trouveront effectivement tous dans la crypte du monument de Bruxelles, à l'exception notoire de Miller. Le monument comprend finalement 17 corps, ceux de Edward Grose, James Hay, Thomas Brown, Samuel Barrington, Edward Cotton et Edward Stables s'y étant ajoutés ultérieurement.

Entre temps, les préparatifs et négociations se poursuivent. Le Collège communal de Bruxelles marque son accord pour offrir une concession aux Britanniques le 28 novembre 1887 et se matérialise par un terrain de 30 m<sup>2</sup> dans la pelouse à l'extrémité Est de la deuxième avenue qui a été réservé en accord avec Votre Excellence, décision communiquée le 29 novembre à lord Vivian, ministre plénipotentiaire de Grande Bretagne<sup>6</sup>.

Une souscription publique est ouverte à Londres en 1888 et les fonds récoltés, aussi bien en Angleterre qu'en Belgique permettent de poursuivre le projet. L'architecte O. Geerling soumet son projet le 20 mars 1889. Il s'agit d'une crypte installée sous un monument de 7 m 50 sur 3 m 50 surmonté de sculptures dues à Jacques de Lalaing<sup>7</sup>. Le montage de celles-ci commence en juillet 1890 (réalisées en bronze galvanoplastique par C. Alken) et la plaque posé au dessus de l'entrée de la crypte mentionne 1889... le socle du monument et la crypte étant terminés en juin de cette année.



*Le monument aux Anglais du cimetière de Bruxelles<sup>8</sup>*

Les ré inhumations des dépouilles provenant des deux cimetières de Saint-Gilles et du Quartier-Léopold, des Quatre-Bras, et du verger du Goumont seront effectuées entre février

---

<sup>6</sup> Hussey Crespigny, 3<sup>e</sup> Lord Vivian (Londres 19 juin 1834 - Rome - à l'ambassade britannique ! - le 23 octobre 1893). C'est son grand père, Richard Hussey Vivian (fait baron en 1841) qui commandait la 6<sup>e</sup> brigade de cavalerie de Lord Uxbridge, celle qui mena la charge finale contre la Vieille Garde entre le Goumont et la Haie-Sainte, vers 20 heures. Il s'était cassé le poignet peu avant et avait le bras en écharpe... ce qui n'empêche qu'il y perdit un bras. Il avait un aide de camp, le capitain Arthur Shakespear du 10<sup>th</sup> Hussars, un authentique descendant du dramaturge.

<sup>7</sup> Peintre et sculpteur (Londres, 1858 - Bruxelles, 1917). Parmi ses œuvres, à Bruxelles : *Combat d'un tigre et d'un serpent* (1913, Place Collignon, à Schaerbeek), *Les trois âges* (1896, Square Ambiorix), *Cavaliers luttant* (1906, au bout de l'avenue Louise), ainsi que des tableaux à l'Hôtel de ville de Saint-Gilles et celui de Bruxelles.

<sup>8</sup> Photo de l'auteur, mars 2006. Prises de vues réalisées avec l'autorisation de la Ville de Bruxelles.

1888 et juillet 1890 et le monument sera inauguré le 26 août 1890, avec 16 corps, celui du colonel Edward Stables étant transféré le 13 décembre 1894.

Mais Miller n'y est pas... où donc est-il inhumé et qui est-il?

### Une concession renouvelée en 1852

Une autre liste, antérieure, sera heureusement trouvée aux Archives de la Ville de Bruxelles. Elle date du 29 août 1867 et est titrée *Cimetière protestant – Cimetière de Saint-Gilles – Concessions à perpétuité accordées par le Consistoire évangélique jusqu'en 1864*. Elle reprend une grosse centaine de noms de défunts associés au nom de la personne titulaire de la concession ainsi que le coût de cette dernière (le plus souvent 250 francs, parfois 450). La colonne suivante reprend l'intitulé *Somme payée pour les pauvres de la paroisse* et ne contient que le signe " = " dont la signification est inconnue. La colonne suivante reprend les dimensions de la pierre tombale et la dernière colonne donne des précisions sur l'emplacement de la tombe dans le cimetière, celui de Saint-Gilles en l'occurrence.

Deux noms retiennent notre attention : celui de Miller (enfin !) et de Plunkett, l'histoire de ce dernier étant promise à une publication ultérieure.

La ligne numérotée 95 indique *John Miller*, la concession de la tombe est datée 1852 (elle a donc été renouvelée) et c'est un certain *William Miller* qui en est le titulaire pour le montant de 250 francs. Précision : John Miller est *Colonel tué aux 4 Bras 1815* et sa tombe de *3 pied ½ de large sur 7 pieds de long* se trouvait dans la partie *Est Vieux*. La liste de 1882 indiquait pourtant "Quartier-Léopold".

Il s'agit, de toute évidence, de John William Miller, du 1<sup>st</sup> Royal Foot Guards (son nom est aussi repris sur la plaque commémorative du First Foot Guards, dans l'église de Waterloo), blessé lors des combats des Quatre-Bras, le 16 juin et décédé le 19 juin, à Bruxelles. Ce serait donc le second fils de Sir William Miller et de Grizel Chalmers<sup>9</sup>.

Ce père, Sir William Miller<sup>10</sup>, était juriste et mathématicien et fut membre du parlement d'Edimbourg de 1780 à 1781. Il devint 2<sup>d</sup> baronet of Glenlee le 27 septembre 1789, au décès de son père, Sir Thomas Miller<sup>11</sup> of Barskimming, créé 1<sup>st</sup> baronet<sup>12</sup> of Glenlee en 1788, modifiant ainsi le titre ancestral de lord Barskimming (de Kirkcudbright, dans l'Ayrshire, le berceau de la famille<sup>13</sup>).

Sir Thomas Miller fut un éminent avocat et homme politique. Après ses études à l'université de Glasgow, il est avocat en 1742, *solicitor* en 1755 et *solicitor general of Scotland* en 1759. Membre du parlement pour Dumfries de 1761 à 1766, il est aussi recteur de

---

<sup>9</sup> John Waters, *Waterloo Excerpts, Officer Casualty List for the Anglo-Allied Army - List of officers, killed, wounded, and missing 15, 16, 17 and 18th June 1815*. (Extracted from the *London Gazette*). Sir William Miller l'a épousée en 1778 et elle est décédée en 1817.

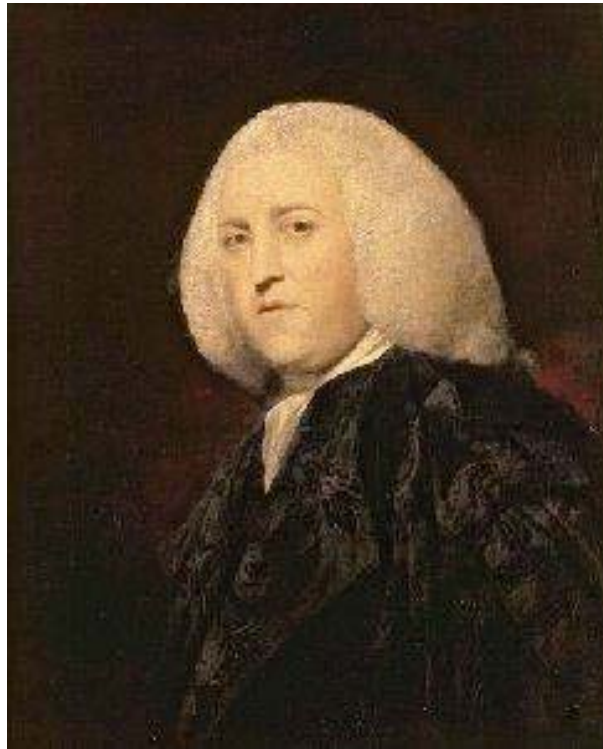
<sup>10</sup> 12 août 1755 - 9 mai 1846.

<sup>11</sup> 3 novembre 1717 – 27 septembre 1789. Il avait épousé Margaret Murdoch, fille de Robert Murdoch of Rosenbank, Provost de Glasgow.

<sup>12</sup> Titre de noblesse intermédiaire entre chevalier et baron.

<sup>13</sup> *Debrett's complete peerage of the United Kingdom of Great Britain and Ireland*, twenty first edition, edited by William Courthope, Esq., London, 1837.

l'université de Glasgow à partir de 1762. Il est *Lord President of the Court of Session*<sup>14</sup> à partir de 1788 et créé baron Glenlee en 1789. L'on sait aussi qu'il a épousé Margaret Murdoch le 16 avril 1752, qu'il se remarie le 7 juin 1768 avec Anne Lockhart, de Castle Hill, et que Thomas a eu plusieurs fils et une fille, Jessy<sup>15</sup>. Thomas est natif de Kirkcudbright<sup>16</sup>, localité souvent mentionnée en relation avec les lords of Glenlee. C'est lui, le grand père de notre colonel, qui nous mènera sur la piste du mystérieux A. *Wellesley Miller* mentionné dans la marge de la liste de 1882 grâce à deux indices.



*Le portrait de Sir Thomas Miller*

### Un portrait et une épitaphe

Le premier de ces indices est un portrait de Thomas Miller *Lord President of the Court of Session* qui a été mis en vente par Sotheby (New York) le 27 mai 2004<sup>17</sup>. La description de ce lot 271 trace l'origine de l'œuvre en citant *Provenance : Probably A. Wellesley Miller of Edinburgh; Probably his sale, London, Christie's, July 28, 1927, lot 271*<sup>18</sup>.

---

<sup>14</sup> La plus haute cour civile écossaise, à la fois tribunal de première instance et cour d'appel, laquelle ne siège qu'au parlement écossais, à Edimbourg, parlement créé en 1542 sur le modèle du parlement de Paris.

<sup>15</sup> Elle est mentionnée comme la "sœur de William" dans un site généalogique et une histoire des maisons de Glasgow (*The old country houses of the old Glasgow gentry*, John Guthrie Smith and John Oswald Mitchell, 1878) nous dit que le domaine Rosenbank appartenait à la famille Murdoch, que Margaret a épousé Thomas Miller, que leur fille a épousé John Dunlop (1744 – 4 septembre 1820) et que ce "beau fils" (*son in law*) en est devenu propriétaire vers la fin du siècle, en se faisant d'ailleurs appeler Dunlop of Rosenbank dans ses fonctions de provost de Glasgow.

<sup>16</sup> Sud ouest de l'Écosse, ancien royaume de Galloway, comté de Dumfries, situé à l'embouchure de la Dee.

<sup>17</sup> Œuvre de Sir Joshua Reynolds, 1723 – 1792, huile, 77 cm sur 64 cm,

<sup>18</sup> Voici ce qu'en dit le catalogue: *Joshua Reynolds P.R.A. - Plympton, Devon 1723-1792 London - Portrait of Sir Thomas Miller, Sir Lord President of the Court of Sessions - 76.8 by 63.5 cm - oil on canvas*; Anonymous sale New York, Sotheby Parke-Bernet, March 24, 1983, 89. Literature & References: A. Graves & W. Cronin, *A History of the Works of Sir Joshua Reynolds P.R.A.*, London 1899, vol. ii, p. 646; D. Mannings, *A Complete*

Or, la liste de 1882 porte cette énigmatique inscription *A. Wellesley Miller... University Club Edimbourg* : le lien est évident, d'autant plus qu'il s'inscrit dans le contexte général du lieu cité, à savoir Edimbourg (il est décédé à Mentone, voir épitaphe ci-dessous, un faubourg d'Edimbourg et enterré dans une église de cette même ville).

Le second indice nous emmène dans le cimetière de l'église St Cuthbert, à Edimbourg dans lequel un monument de marbre porte l'inscription suivante :

*To the memory of John Miller, Writer to the Signet, formerly of the County Stewartfield in the county of Roxburgh, fourth son of Sir William Miller, baronet of Glenlee, one of the Judge of the Court of Session, born 28<sup>th</sup> December 1789, died 24<sup>th</sup> September 1863 – and of his youngest daughter, Martha Clara Lucy Stuart who died 23<sup>rd</sup> November 1862, aged 19 years, also of his widow, Mary Sutherland, died 9<sup>th</sup> September 1875, aged 76 years – and of their eldest son, William, late lieutenant 92<sup>nd</sup> Regiment Gordon Highlanders, died 27<sup>th</sup> October 1889, aged 57 years – and of their youngest son, Arthur Wellesley Miller, who died at Mentone 12<sup>th</sup> February 1899, and was buried here.*

Le lien familial entre Arthur Wellesley Miller avec notre colonel est donc établi grâce à la relation commune avec ce John Miller, quatrième fils de William Miller, baronnet of Glenlee, John William Miller étant, lui, le deuxième fils...

La recherche sera longue et difficile : peu d'indices... et de nombreux "William" au fil des générations, le titre de lord Glenlee ne se transmettant toutefois qu'au fils aîné ou au fils le plus âgé en cas de décès de cet aîné.

Donc, nous savons qu'Arthur Wellesley est le plus jeune fils de John (qui n'est pas un Glenlee), lui-même 4<sup>e</sup> fils de William lequel est bien *baronet of Glenlee*. Ce John est né en 1789 et le seul Sir William qui pourrait être son père est William Miller, 2<sup>d</sup> lord of Glenlee, né en 1755 et décédé en 1846<sup>19</sup>.

Le John William Miller de l'épitaphe de St Cuthbert est donc le quatrième fils, né en 1789, du 2<sup>d</sup> lord of Glenlee : ainsi, notre William "2<sup>d</sup>" lord serait son frère, les onze ans qui les séparent pouvant justifier ce "fourth son" de l'épitaphe. Toutefois, notre William n'est pas identifié comme "lord", même s'il est probable qu'il soit le fils aîné et ce pour la simple raison qu'en 1815, son père vit toujours (il décède en 1846). Autre question : le 3<sup>rd</sup> lord of Glenlee est (encore un) William Miller, né le 12 septembre 1815 et décédé le 30 octobre 1861 : les registres officiels de la noblesse écossaise le font lord le 9 mai 1846, ce qui correspond au décès de William, le 2<sup>d</sup> lord of Glenlee : ce serait donc lui le William Miller qui aurait effectué la démarche d'obtention de la concession perpétuelle en 1852.

---

Catalogue of His Paintings, New Haven and London 2000, p. 334, cat. no. 1254, illustrated p. 332, fig. 727. Note: Thomas was the second son of William Miller of Glenlee and Barskimming, and his wife Janet. He married Margaret Murdoch on April 16, 1752 and later Anne Lockhart of Castle Hill on June 7, 1768. After becoming Solicitor-General, Miller was appointed Lord Advocate. He was created a baronet on March 3, 1788. Estimate – 10000 – 15000.

<sup>19</sup> 12 août 1755 – 9 mai 1846.

Un périodique publié dans les années 1880, *Old and New Edinburgh*<sup>20</sup>, publié par John Grant, raconte les rues d'Edimbourg et tout un petit monde grouillant de vie et ce au travers de mille anecdotes. C'est ainsi que l'on apprend, dans le volume IV, à la page 270, que lord Glenlee habitait au n°17 de Brown's Square (un quartier relativement neuf, de haut standing, sinon plus...) *une grande maison, peinte au côté Nord, et dont l'intérieur, décoré de peintures et de panneaux avec des fresques, était l'une des plus "fashionables" de cet Edimbourg du XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'il vivait là en résistant aux attractions de la nouvelle ville...* Deux pages plus loin, l'on découvre que c'est dans cette maison du n° 17 qu'il décède, en 1846, *surviving for thirty-one years the death of his favourite and lamented son, colonel Miller, of the 1<sup>st</sup> Foot Guards, who fell mortally wounded at Quatre-Bras.*

On ne connaît toutefois pas "officiellement" la date de naissance d'Arthur Wellesley Miller pas plus, d'ailleurs, que la date de naissance du colonel William Miller mais le plus déroutant reste qu'aucune indication ne permet de situer le lieu de sa tombe ni en 1882 ni ultérieurement, si ce n'est qu'il fut bien enterré à Saint-Gilles, à l'exception de la mention *transféré à Evere* présente sur la liste de 1882 et celle de 1886. Le cimetière de la Ville de Bruxelles se trouve à Evere mais Evere est, par ailleurs, une commune qui dispose aussi de son propre cimetière. Les registres d'inhumation de ce cimetière ont été consultés pour la période 1881 à 1891 (les seuls conservés...). Aucun Miller n'est mentionné, ni d'ailleurs d'autres Anglais, militaire ou civil, et visite faite à ce cimetière, il semble même qu'aucune parcelle de protestant n'y ait été prévue, ce qui était pourtant primordial à l'époque.

Arthur Wellesley Miller est mort en 1899 et le colonel Miller aurait été transféré à Evere (selon la mention de la liste de 1882) avant cette date. Aurait-il appris par la presse anglaise, dès 1882, la fermeture des cimetières et agit en conséquence ? Le 3<sup>rd</sup> lord of Glenlee, William, est décédé en 1861 (à 46 ans), le 4<sup>th</sup> lord, Thomas MacDonald, en 1875 (à 29 ans) et le frère John (la pierre tombale de St Cuthbert), en 1875 et Arthur Wellesley était donc, au début de ces années 1880, quasi le seul Miller à pouvoir intervenir.

Or une troisième liste daté du 1<sup>er</sup> juillet 1886, annexée à un courrier envoyé début juillet par lord Vivian au Premier ministre, signale à côté du nom de Miller *transféré à Evere*. Dans ce cas, le transfert aurait eu lieu au plus tard en 1886 et une recherche systématique dans les registre du cimetière a, en effet, permis de retrouver cette tombe : c'est la concession 859, 15<sup>e</sup> chemin, pelouse n°17. Toutefois, si le registre indique le 4 avril 1886, l'épithaphe de la pierre tombale mentionne le 14 avril 1886 et il a bien été transféré du Quartier-Léopold, cimetière qui est mentionné comme *beyond the Porte de Louvain* sur la pierre tombale qui confirme, en outre l'âge de Miller, à savoir 31 ans.

### **Finalemment, Evere...**

L'hypothèse d'une ré inhumation isolée est donc correcte et voilà pourquoi Miller n'est pas dans la crypte. Il reste pourtant une place...

La confirmation de la concession et de la procédure de transfert apparaîtra finalement dans le dossier retrouvé du service des inhumations de la Ville de Bruxelles.

Tout d'abord, ce dossier de concession n° 859 contient une copie (*Duplicata*, en toutes lettres) d'un formulaire pré-imprimé sur en tête *Eglise évangélique française et allemande de*

---

<sup>20</sup> [www.oldandnewedinburgh.co.uk](http://www.oldandnewedinburgh.co.uk).

*Bruxelles* daté de novembre 1852 (jour non précisé) stipulant que cette église reconnaît avoir reçu de Mr John Miller la somme de 225 francs pour le prix d'un terrain de 2 mètres et 37 centimètres sur 97 centimètres de large situé au Cimetière Protestant hors la porte de Louvain, (le Quartier-Léopold) concession à perpétuité pour servir de lieu de sépulture à la dépouille de son frère le Colonel W<sup>m</sup> Miller, tué à la bataille des 4 bras, 1815 (Signé A.J. Verstraeten). Ce serait donc bien le John Miller *Writer to the Signet*, le premier mentionné sur la pierre tombale de St Cuthbert, à Edimbourg, qui soit le frère de notre William : pour rappel, il est né en 1789, cinq ans après notre William, et décédé en 1863.

En 1886, le 12 avril, A.W. Miller écrit de l'Hôtel des Flandres, à Bruxelles, au Collège de la Ville de Bruxelles pour demander *l'autorisation du transfert de la concession accordée en 1815 (textuel) pour W<sup>m</sup>. Miller, Colonel au 1<sup>er</sup> Regiment des gardes à pied décédé à la suite de la bataille de Waterloo (Quatre Bras) : la lettre a été écrite en français et manifestement signée dans une autre graphie par A.W. Miller, Edimbourg, University Club.* La Ville répond favorablement le 13 avril sous réserve de l'acceptation de conditions énoncées dans une déclaration annexée, à renvoyer signée. Parmi ces conditions, l'engagement de la Ville pour *effectuer les travaux de transfert qui comportent le démontage, le transport et le remplacement du monument funéraire.* Au point 7 de ces formules, *Le corps à exhumer sera placé dans un cercueil de zinc aux frais de du concessionnaire, le 8<sup>ème</sup> précisant que l'exhumation et le transport seront effectués par les soins et aux frais de l'Administration communale ... le tout se terminant au point 9 par Les matériaux de l'ancien caveau appartiendront à la Ville.* Ce document tient lieu de titre de nouvelle concession et sera remis en échange de l'ancien titre primitivement décerné.

Ce "formulaire" a dû être rempli sur le champ puisque ce même 13 avril, un rapport au Collège propose l'autorisation de transfert, rapport annoté d'un laconique *Le transfert a lieu demain mercredi*, date qui confirme l'inscription de la pierre tombale tout en démentant celle du registre du cimetière... L'acte de la nouvelle concession est établi le 17 avril 1886. La dernière pièce de ce dossier date de février 1927 lorsqu'il est constaté que la pierre tombale ne porte pas le numéro de la concession, gravure qui sera *effectué d'office* le 22 décembre 1927. Un cachet apposé ultérieurement nous informe que *Travail effectué par la Ville de Bruxelles – A réclamer éventuellement à la famille la somme de 10 (mention manuscrite) francs à percevoir par le Percepteur en service – Evere, le 6 mai 1931.* Arthur Wellesley Miller a quitté ce monde en 1899 et il fut probablement le dernier à se soucier de cette lointaine tombe...



*Au centre, la tombe de Miller au cimetière de Bruxelles*

*The remains of  
Lt Col. Miller  
of the 1st Reg. British Foot Guard  
of Glenlee born near Edimburg Scotland  
mortally wounded at the age of 31 years  
at the action with the French army  
at les Quatre Bras 16th June 1815  
died at Brussels on the following  
day - are deposited here.*

*Many British gentlemen fell with him,  
doing their duty none, of a more spotless life,  
or who had given fairer promise of rising  
to eminence in his profession.*

-----  
*The remains of Lt Col Miller  
which had reposed in the Protestant cemetery  
beyond the Porte de Louvain at Brussels since  
The Battle of Waterloo  
were in consequence of the extension of the City  
necessitating the breaking up of the Ground  
removed and re deposited here 14 April 1886  
and the monument bearing the above  
epitaph raised by his brother officer  
removed to Scotland.*

Donc, non seulement la concession a été renouvelée lors du transfert du cimetière de Saint-Gilles à celui de Bruxelles, mais la pierre tombale a été gravée ou re-gravée pour mettre en évidence cette date du 14 avril 1886.

### **Son drapeau, des larmes et du sang**

John William Miller était le dernier commandant en poste aux Quatre-Bras lorsqu'il fut blessé. Il ne voulut pas quitter le champ de bataille sans avoir, une dernière fois, salué son drapeau qui lui fut présenté par le colonel Charles Thomas, lequel sera d'ailleurs tué deux jours plus tard : une gravure, conservée au musée des Guards<sup>21</sup>, nous montre cette émouvante scène.



*Le colonel Miller saluant son drapeau pour la dernière fois*

Le texte sous la gravure nous dit que :

*The Death of Lieutenant Colonel Miller*

*He was mortally wounded at the Battle of Waterloo, feeling he had not long to live he send for Colonel Thomas and begged he might once more behold the Colours of the regiment , they were brought, his countenance brightened, he expressed himself well satisfied and soon after closed with his life his career of glory.*

Cette gravure est l'œuvre de Rudolph Ackermann<sup>22</sup> (datée du 1<sup>er</sup> juin 1817), un illustre lithographe, célèbre entre autres, pour ses gravures de modes publiées par un certain Thomas Miller<sup>23</sup>... le tout aussi célèbre éditeur du 50 Albermarle Street. Curieuse coïncidence... mais je n'ai pu établir aucun autre lien.

<sup>21</sup> Wellington Barracks, Londres.

<sup>22</sup> Stolberg, Allemagne, 20 avril 1764 – Finchley (Middlesex), 30 mars 1834.

<sup>23</sup> 25 mars 1769 – 1844.

Cet acte de bravoure a aussi inspiré Walter Scott<sup>24</sup>, qui fait clairement allusion à cette scène :

*Saw'st gallant Miller's failing eye  
Still bent where Albion's banners fly...*

Une lettre nous raconte d'ailleurs cette histoire. Elle a été publiée en 1838 dans *A series of original portraits and caricature etchings by the late John Kay, with biographical sketches and illustrative anecdotes*, gros ouvrage de près de 800 pages en deux tomes publié à Edimbourg par Hugh Paton. John Kay<sup>25</sup> fut un caricaturiste célèbre à Edimbourg : cet ex chirurgien barbier avait en effet l'œil critique et la main habile puisqu'il réalisa près de 900 gravures croquant faits et personnages de sa ville en pleine expansion économique et culturelle à cette époque. A son décès, Hugh Paton rachète les plaques gravées à la veuve et en publie près de 350 assorties de commentaires. C'est dans cet ouvrage, au chapitre CCLXXXV, pages 346 à 348, qu'est publié un article consacré à Sir William Miller of Glenlee qui se termine par les regrets de ce père affligé par la mort de son fils, qu'est reproduite cette lettre datée de Bruxelles, le 23 juin 1815, sans pour autant citer le nom de son auteur.

*Among those who have fallen, you will learn with poignant regret the fate of Lieutenant Colonel William Miller of the Guards. It was only yesterday evening that I heard the melancholy tidings. He was brought wounded to Brussels, on the evening of the 16<sup>th</sup>, and expired on the following evening and, I am happy to add, without suffering. In his last mortal scene he displayed the soul and the spirit of a hero. On finding himself wounded, he sent for Colonel Thomas. 'Thomas, said he, 'I feel I am mortally wounded I am pleased to think that it is my fate rather than yours, whose life is involved in that of your young wife.' After a pause, he said faintly, 'I should like to see the colours of the regiment once more, before I quit them, for ever.' They were brought to him, and waved round his wounded body. His countenance brightened, he smiled and declaring himself satisfied, he was carried from the field. In all this you will see the falling of a hero—a delicacy of sentiment, a self devotion, and a resignation, which have never been surpassed.'*

### **A côté de Howe de Lancey**

Un peu plus loin, le texte ajoute que *The remains of Colonel Miller were interred at Brussels, in a cemetery where repose many of the more distinguished of the heroes who fell at Quatre Bras and Waterloo. A monumental stone, erected to his memory, bears the following inscription* (laquelle est la première partie du texte de la pierre tombale cité plus haut). Enfin, une surprenante précision: *Near to the tomb of Colonel Miller is that of Sir William Howe de Lancey, who fate it was to* (vient ensuite la citation des deux vers de Walter Scott). *He was wounded on the 18<sup>th</sup>, and died at Brussels the 26<sup>th</sup> of June.* Et le texte se termine par cette envolée: *The drooping branches of a large yew-tree now wave mournfully over the two graves* (Les branches tombantes d'un grand if ondulent maintenant tristement au-dessus des deux tombes). On croit rêver : le colonel William Miller et l'aide-de-camp Howe de Lancey côte à côte sous le même arbre...

---

<sup>24</sup> Sir Walter Scott (1771 – 1832), *Le champs de Waterloo, (The Field of Waterloo, part XXI).*

<sup>25</sup> 1742 – 21 février 1826. Cet ouvrage fut réédité en 1842 et en 1877.

Enfin, le dernier document intéressant est un petit ouvrage<sup>26</sup> publié en 1816, *printed by Thomas Walker, Siver street, Halifax* portant le titre bien d'époque *Some particulars of the battle at Waterloo being an extract of a letter of sergeant C.W. of the third battalion, first regiment of foot guards, to J.B. Esq., London.*

Datée *Camp Bois de Boulogne, Paris, 29<sup>th</sup> July, 1815*, cette longue lettre fourmille d'allusion à Dieu, au refuge divin, à la gloire du seigneur, etc., tout en racontant la participation de l'auteur aux combats des Quatre-Bras et de Mont-Saint-Jean.

*Camp, Bois du Bologne, Paris, July 29, 1815 ; signed in type, "C. W. / Colour-Sergeant, 3d batt. 1st Ft. Gds."*

In: *The New Monthly Magazine*, London, complete issue of July 1, 1816, at pp. 493 - 497, text in small type, in two columns. The account, introduced as follows:

"MR. EDITOR, By inserting the following particulars relative to the ever-memorable and glorious battle of Waterloo - extracted from a letter of a sergeant in the Guards, remarkable for the explicit and many manner in which it is written, as well as for the unshaken loyalty to his king, love to his country, piety, fortitude, magnanimity, firmness, confidence, composure, and undaunted courage of the writer - you would, I am persuaded, gratify many of your readers, as well as oblige yours, &c. A. B. May 7, 1816."

In part:

*"On the 18th of June, the day of Waterloo, we took up a good position; at the same time leaving the enemy one they would accept. We opened on the enemy seven guns before they returned an answer; then most tremendously the action commenced; but God was with us. I addressed my company in a few words: 'Be steady and attentive to orders; keep perfect silence; and put your whole trust in God's help, for he is with us. Be strong and determined; use all your skill in levelling; make sure your mark, and in the charge use all your strength; and you shall see, by the close of this day's sun, your enemies fly, and the shout of victory shall be yours.' I felt my mind stayed upon God; and my confidence was so firm, that neither the thunder of our enemy's cannon and musquetry, nor the boast of his guards, nor the threats of his cavalry in mail, either alarmed my breast, or concerned my mind; God I knew was my father, my shield, and refuge. I cannot say that I attempted to boast myself with confidence of escape unhurt, as I now experience; but this one thing I knew - my peace was made with God, having bright evidence in my own soul; and that while I lived I would play my part for that victory. It was the Sabbath-day; and while you were praying and praising the King of Glory in his church, I was doing the same in the field of blood; I was truly in the spirit of a Christian and of a soldier on the Lord's day. The enemy fired round shot and shell, grape and canister, and new horse-nails tied up in bundles, nine bundles in a gun; these*

*I saw and handled on the 19th. Unlawful carnage! - but the portrait of the man is blood, murder, and desolation. My eyes have seen much. Sir, I have the happiness to serve in the 3d battalion of the 1st Guards, who in a particular manner distinguished themselves, determined to shout 'Victory!' or return no more; and God blessed their endeavours. Our 3d battalion of the 1st Guards, and a battalion of rifle of the King's German Legion, (say, 1,200 men,) advanced 300 paces in front of the whole line, into a valley which lay between the two positions, and within 100 yards of about 6,000 cavalry and 3,000 infantry of the enemy. They*

<sup>26</sup> Ce document et celui de Kay m'ont été transmis par Sir Stephen Miller, 8<sup>th</sup> Lord of Glenlee, lointain descendant de notre colonel et gynécologue dans le Devon, que je remercie pour son aimable coopération dans cette recherche.

*viewed us with astonishment; and, to prove that God had filled them with fear, they formed square, and neither charged nor fired upon us, except from the heights of their position; but we suffered much from those guns. We remained firing at them for half an hour, and then retired into our post in line. The cavalry in armour charged us many times in the course of the day, but made no impression; we repulsed them with great slaughter. We never fired at the cavalry till they came within 30 yards. Toward the evening Buonaparte directed against us his choice 105<sup>th</sup> regiment; and in half an hour we cut them all to pieces, and took one stand of colours. He then sent against us he grenadier Imperial Guards; they came within 100 yards of us, and ported arms to charge; but we advanced upon them in quick time, and opened a brisk file fire by two ranks..."*

Il cite deux fois le colonel Miller. La première: après avoir signalé que le major general Maitland est sauf et que *I lament the sufferings of my late colonel Cooke*", il enchaîne: *But what shall I say in honour of my late Lieutenant Colonel William Miller, my great friend, my helper, a servant to the cause of Christ (in the Isla de Leon, and to his latest breath). He is no more to be seen in this world: he was mortally wounded on the 16<sup>th</sup> of June, and on the 18<sup>th</sup> he breathed his last.* Il regrette ensuite la perte de Picton et de Ponsonby et rajoute *the name of Miller is dear; and we regret in him the loss of a man, a gentleman, an officer and a soldier; a father, and a friend: he was an example of good, and a terror of evil. He studied to do good; and to military tactics, perhaps few excelled him. He was a pupil of Lieutenant-General Sir H. Clinton, under whose care he received much valuable instruction, and experience, well known to many valuable Generals in our service, whose names I could mention, but prudence forbids at this moment. His penetration as deep, his judgement sound and his principles firm and good: he was very liberal, and a subscriber to many charitable institutions; and if he had lived, he would have been so to more on his return in England. I have carried for him as much as LLL 10 at one time to a charitable institution. He said to me once (in the Isla de Leon) after performing a very great act for our religious society "don't think I do this merely out of respect for you, but for the cause of Christ because I know it is good; and Sergeant W. go on, and God be with you, and bless your labours". I am satisfied of the man; they give general satisfaction to their officers, to whom they belong. As for Colonel Miller's attention to his company, none excelled. He was continually inquiring what could be done to make them more comfortable. "I do not care for the expence<sup>27</sup>," he would say, "money is no subject for me". On the close of a day's march, his first care was to see his men comfortable, and then considered himself; and after an absence of any time, his first inquiry was concerning their health and conduct. Before the enemy he was cool and deliberate, vigilant and brave, firm and determined; and on the 16<sup>th</sup> of June, at the lead of his company in very close action cheering his men, he received a wound in his breast, which proved mortal; and as he passed to the rear, borne by four men, he said, "Let me see the colours". The last office I could do for him was to place the colours in Ensign Batty's hand to pay his funeral honours while living. He then said, "I thank you, that will do; I am satisfied". His meaning was, that he died for his country, and in a just cause. I have lost my greatest friend, and my company a father, England a valuable officer, his parents a beloved son, and the Church of Christ a friend; but may our loss be his eternal gain. Serjeant Clarke, who attended him, informs me that his last breath was prayer.*

---

<sup>27</sup> Sic.

Suivent encore une trentaine de lignes où il n'est question que du service de Dieu, de paix de l'âme ou encore d'amour du prochain, avec, en finale, un vibrant *Oh, happy happy England !*

Et c'est signé : *C.W. Colour serjeant, third battalion 1st Foot Guards.*

Cette lettre est datée de Paris, au bois de Boulogne, le 29 juillet, et l'auteur fait partie de la même unité que Miller, à savoir le First Foot Guards : il était effectivement à Paris à cette époque et les sources qui l'attestent sont nombreuses. Par exemple, et pour le plaisir d'encore épingle un personnage extraordinaire, les *Reminiscences of Captain Gronow: being anecdotes of the camp, the court, and the clubs at the close of the last war with France / related by himself* publié à Londres par Smith, Elder, en 1862.

Rees Howell Gronow avait 21 ans en 1815. Il avait fait Eton puis était entré à l'armée : enseigne en décembre 1812, il se bat en Espagne et au Portugal, est présent à Waterloo puis à Paris, dans les forces d'occupation jusqu'en 1818 et devient capitaine. Il quitte l'armée en 1821 et fréquente le monde, et le beau monde, côtoyant Brummel et Balzac, Byron et Wellington. Ses nombreux séjours dans la capitale française (dont le second, pour échapper à des débiteurs londoniens) en font un témoin privilégié de la Régence et ses écrits (au total cinq ouvrages) sont un ensemble de petits récits, parfois quinze lignes, où il raconte ou commente. Sa plume est en même temps pittoresque et précise, caustique ou franchement vénéneuse. Il n'hésite pas à se faire didactique en livrant l'art et la manière de se faire inviter à un bal, de se battre en duel, de réussir un enlèvement ou de mener une partie de jeu. Il est à Paris en 1848 (Louis Philippe) et en 1851 (Louis Napoléon) et y finira d'ailleurs ses jours en 1865.

Il nous raconte qu'aux lendemains de Waterloo, il arrive à Saint Denis avec le First Foot Guards lequel bivouaquera pendant trois semaines au bois de Boulogne (page 108). Quant à lui, fuyant le voisinage des Prussiens, sales et violents, il s'en va diner au Café anglais, boulevard des Italiens... L'art de vivre, sachant que pendant les quelques jours qu'il a passé à Bruxelles, venant d'Ostende via Gand par malle poste, et faisant suivre ses deux chevaux, il avait logé à l'hôtel d'Angleterre, rue de la Madeleine !

Le First Foot est donc à Paris le 25 juillet, Louis XVIII arrive le 26 et c'est le 29 que le London Gazette publie l'ordre général selon lequel, en récompense de sa bravoure face aux Grenadiers de Napoléon, le régiment portera désormais le nom de *The First Regiment or Grenadier Regiment of Foot Guards*. C'est la seule et unique distinction ainsi accordée à un régiment qui conserve l'honneur d'être sans doute le plus photographié du monde lors de son impassible garde du palais de Buckingham. C'est aussi le plus ancien régiment anglais: il avait été créé en 1656 par Charles II lors de son exil à Bruges et son premier combat fut celui de la *Bataille des dunes*, le 14 juin 1658, près de Dunkerque, Turenne contre Condé, bataille qui mit fin à la guerre franco-espagnole et qui permit à Louis XIV de faire une entrée victorieuse à Calais, ville qui fut alors offerte aux Anglais pour les remercier de leur participation à cette victoire et selon d'ailleurs, une promesse faite à Cromwell en échange de son blocus maritime.

Le lieu et la date de cette lettre étant ainsi confirmés, reste à mieux connaître l'auteur. Ce sergent C.W., *colour serjeant* comme il l'écrit, se nomme Charles Wood et tout ce que l'on sait de lui, c'est son grade, *colour serjeant*, à savoir un peu plus qu'un sergent ordinaire mais qui a mérité, par son courage, l'honneur de porter le drapeau de l'unité et ou de protéger celui qui en est parfois officiellement chargé, l'enseigne. Quoi qu'il en soit, il protège les deux... Charles Wood est donc responsable de ce fameux drapeau tant désiré par Miller et il déclare

d'ailleurs *The last office I could do for him was to place the colours in Ensign Batty's hand to pay his funeral honours while living*. Il y a donc effectivement un enseigne à proximité, ce qui est normal puisque Miller est colonel et qu'un bataillon dispose de son propre fanion, le "stand colour".

L'enseigne Batty est connu: né en 1789, Robert Batty a fait ses études au Caius College à Cambridge, entre à l'armée qu'il quitte pour retourner à Cambridge pour s'y faire diplômer en 1813 et se réengage, au First Foot Guards, juste à temps pour participer aux combats des Pyrénées puis de Waterloo, où il sera d'ailleurs légèrement blessé (*slightly*) le 18 juin. Il publiera plusieurs livres illustrés de ses gravures: *A Sketch of the Late Campaign in the Netherlands*, 1815 *An Historical Sketch of the Campaign of 1815*, 1820, *Campaign of the Left-Wing of the Allied Army, in the Western Pyrenees and the South of France, in the Years 1813-1814; under Field-Marshal the Marquess of Wellington*, 1823. Il restera encore assez de temps à l'armée, à l'artillerie royale, pour devenir lieutenant colonel mais il effectuera ensuite de nombreux voyages pour mieux affirmer ses talents artistiques. Ses dons de graveurs et d'aquarellistes valent ceux de conteurs mais aussi de topographe : c'est à lui que l'on doit ces cartes si souvent vues des batailles de Ligny, des Quatre-Bras et de Waterloo. Il voyagera beaucoup et publiera encore d'autres ouvrages documentaires<sup>28</sup>. Il décède à Londres le 20 novembre 1848.



*L'hôtel de ville de Calais, une gravure de Batty (1822)*

Charles Wood nous apprend aussi ceci de Miller : *He was a pupil of Lieutenant-General Sir H. Clinton*<sup>29</sup>.

<sup>28</sup> *Welsh Scenery*, 1823; *German Scenery*, 1823; *Scenery of the Rhine, Belgium and Holland*, 1826; *Hanoverian and Saxon Scenery*, 1829; *Six Views of Brussels*, 1830; *A Family Tour Through South Holland*, 1831; *Select Views of the Principal Cities of Europe*, 1832 and *The Mutiny and Piratical Seizure of H.M.S. Bounty*, 1876.

<sup>29</sup> 1771 - 11 décembre 1829. Il commandait la 2ème division d'infanterie et était un vétéran ayant combattu à Austerlitz, Coruna, Salamanque, Vitoria, Orthez et Toulouse. Il avait commencé sa carrière dans l'armée prussienne, en Hollande, en 1789.

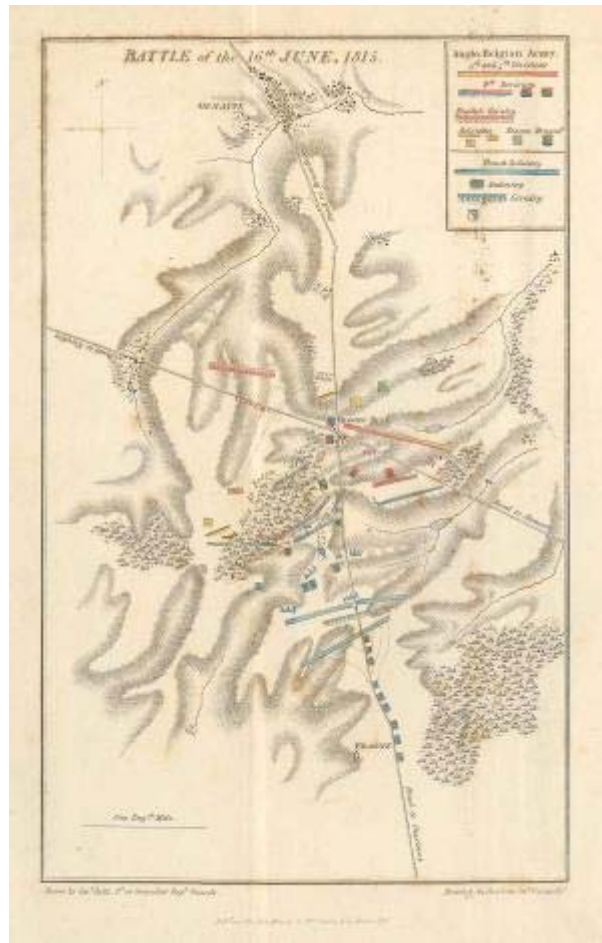
Le sergent cite également deux fois l'*isla de Leon*: c'est, depuis le 5 mars 1881, San Fernando, sur ce qui était à l'époque la presqu'île marécageuse qui précède Cadix. Les Français, avec Soult, assiégeaient Cadix depuis le 5 février 1810 et la cité andalouse était devenue capitale de l'Espagne, siège des Cortès et marmite libérale. Les Anglais assuraient le blocus maritime en soutenant la ville de l'intérieur. Le siège de Cadix sera finalement levé le 25 août 1812. C'est à l'entrée de la baie de Cadix, au nord, que se trouve le fort de Matagorda pris par les Français le 27 avril 1810, après l'héroïque défense d'Archibald MacLaine, l'un des frères jumeaux de John MacLaine, promu général après avoir résisté avec le 94<sup>th</sup> Scots Brigade et quelques pièces d'artillerie à plus de 6.000 attaquants, pendant 55 jours avec seulement 155 hommes..

Le colour sergeant Charles Wood, l'enseigne Batty, le sergent Clarke, le colonel Thomas... les derniers compagnons de John William Miller et les témoins de son attachement à ce drapeau auquel il a voulu confier sa dernière volonté, donnant ainsi à son trépas tout proche la preuve de son attachement à ses valeurs.

Il reste à relever un détail dans la lettre de Charles Wood : l'allusion qu'il fait à la prise de l'aigle: ... *and took one stand of colour*. En fait, il y en eut deux : celle du 105<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne<sup>30</sup>, par le capitaine Clark-Kennedy et le caporal Stiles et celle du 45<sup>e</sup> de ligne, par le sergent Ewart, des Scots Greys (le Royal North British de l'époque), lors de la charge de l'Union brigade contre Marcognet. Ce fait exceptionnel était toujours récompensé. Ainsi, Ewart, qui avait quand même 45 ans, âge très respectable pour un soldat, est nommé enseigne au 5<sup>th</sup> Veteran Battalion. Il décède le 23 mars 1846 et est enterré dans l'église de Salford (faubourg de Manchester), église désaffectée, transformée en usine et soigneusement pavée en manière telle que la tombe disparaît. Elle sera finalement retrouvée par hasard en 1936 et Charles Eward sera pompeusement ré inhumé sur l'esplanade de l'Edinburg Castle, non loin du musée qui montre fièrement le drapeau en question. Depuis, les Scots Greys arborent un aigle sur leur couvre-chef et sont gentiment surnommés les *bird catchers*...

---

<sup>30</sup> Siborne nous dit qu'il portait le nom des batailles d'Iéna (14 octobre 1806), Eckmühl (22 avril 1809), Essling (21 mai 1809) et Wagram (5-6 juillet 1809). (page 417).



### *La carte des Quatre-Bras de Batty*

Notons encore que Dalton raconte cette histoire en quelques lignes<sup>31</sup>, tout en affirmant que Miller est décédé le 19 juin.

Quoi qu'en dise la légende de la gravure, ce n'est pas à Waterloo que John William a été blessé mais aux Quatre-Bras et cette scène idéalise beaucoup la situation réelle de ces combattants, que ce soit aux abords du bois de Bossu ou de la ferme de Gémioncourt...

Claude Van Hoorebeeck

<sup>31</sup> *Waterloo Roll Call*, 2<sup>ème</sup> édition, 1904, page 101.